

Chers Jean, Georges, Stéphane et Bernard...



Bien que je sois prêtre et que cet état par le passé vous débeçait, permettez-moi de vous appeler par vos prénoms et non par vos noms de guerre...

Cher Jean, cher Georges, cher Stéphane, cher Bernard,

Bien que je sois prêtre et que cet état par le passé vous débeçait, permettez-moi de vous appeler par vos prénoms et non par vos noms de guerre. Une façon comme une autre de me sentir votre frère. Certes, vous demeurez Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, dessinateurs de profession, crayonneurs d'idées, trublions de vie politique, insulteurs de justes et de coupables, souvent drôles et méchants sous le crayon vulgaire et obsessionnellement blasphémateur du sacré, mais à mon esprit éduqué par le Christ à dépasser les apparences, vous apparaissez plus grands que votre œuvre, plus grands que vos dessins offerts aux combats rétrécis de la terre. Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois, et pour cela, je mourrais. Tout le reste n'appartient qu'à la petite histoire qui finit sous le dégueuloir conventionnel des hommages et des récompenses accordés entre hommes, au gré des intérêts particuliers et des partis. Bah ! que tout cela est bas !

Aujourd'hui, préoccupé par plus haut, maintenant que la vie n'est plus un mystère pour vous puisque vous connaissez la vérité tout entière (et Dieu sait si cette connaissance doit désormais susciter en vous non plus votre humour mais votre joie), je viens vous demander un petit coup de main pour la France. Ne me le refusez pas.

Amis, auriez-vous la gentillesse de dire un mot au créateur du monde afin qu'il continue de juger avec indulgence ses enfants d'en bas qui le rejettent ou qui prétendent le défendre en tuant leurs semblables ? Faites cela pour nous, je vous en supplie ! Que le Ciel n'abandonne pas la terre, et que les hommes comprennent enfin que travailler à la mort de Dieu dans les consciences ou tuer au nom de Dieu revient à massacrer l'homme lui-même ! Pourriez-vous aussi de vos lumières actuelles éclairer nos intelligences de manière à ce que nous empruntions les chemins par lesquels on peut enrayer les fusils les plus huilés ?

Je vous avoue qu'une chose me surprend depuis votre entrée dans la vie éternelle : c'est la glorification unanime de la liberté d'expression que vous auriez honorée magnifiquement jusqu'à mourir pour elle ! Je dirais plus sobrement que vous avez exprimé librement ce que vous pensiez sans jamais vous préoccuper des effets collatéraux que l'expression de VOTRE vérité pouvait créer dans les esprits. C'est ainsi. Pourtant, dans les relations humaines, et en particulier dans la vie

conjugale, familiale, et même amicale, nous ne lâchons pas ce que nous pensons sans exercer un certain discernement à la seule fin de ne pas blesser inutilement nos proches. Et cela devrait valoir aussi pour les lointains.

La raison de cette retenue n'est pas à chercher bien loin, elle appartient à l'univers de l'amour qui tout simplement ne désire pas blesser. Cette retenue dans le langage, cette réserve bienveillante n'est pas une faiblesse, elle est une intelligence qui protège les liens et qui, en évitant de faire monter le sang à la tête de l'adversaire potentiel, empêche par rebond de le faire jaillir de la tête d'un autre. Cette réserve, tout homme peut la vivre, elle est vraiment à la portée de tous, sauf de l'extrémiste qui donne aux idées plein pouvoir y compris à l'irrespect qui, paraît-il, gagne la partie.

Le président de la République n'a pas cessé ces derniers jours d'appeler le peuple français à la vigilance. Encore une idée bien abstraite !

Que faut-il donc faire ? Rester chez soi ? Faire des provisions ? Lire le Coran ? Souscrire à un abonnement à *Charlie Hebdo* ? J'aurais préféré qu'il demandât humblement à tous les Français de calmer le jeu de la haine en les suppliant de ne plus blesser la conscience d'autrui au nom d'une liberté d'expression pas assez réfléchie, autrement dit, en nous invitant tous à prendre la résolution de respecter profondément les croyances qui sont chères à des millions de personnes. C'est à ce prix que la paix fera son lit.

Chers Jean, Georges, Stéphane et Bernard, votre mort ignominieuse me fait une peine immense et je voudrais qu'elle ne soit pas inutile. Vos caricatures ne méritaient pas de vous tuer, mais elles l'ont fait. D'une certaine façon, vous avez touché de votre humour grinçant les régions les plus viscéralement haineuses de la nature humaine assoiffée de justice et de vengeance, et par là, vous avez provoqué l'avènement de la barbarie. Parce que votre nature était saine, je veux le croire, parce que vous cherchiez sans doute à votre manière le bien commun, parce que vous considériez la liberté d'expression comme un droit devant s'exprimer sans état d'âme, parce que vous étiez au fond restés des enfants qui dessinaient comme tous les enfants tout en jouant à mettre le feu, vous avez oublié la permanence de la cruauté humaine quand elle se met au service d'une cause jugée absolue. Vous avez touché à de l'intouchable, et en réponse, vous qui étiez intouchables de par votre dignité d'homme, vous avez été plus que touchés, abattus en plein cœur.

Au-delà de toutes les décisions politiques qui seront prises, je l'espère, pour contrecarrer les actes terroristes, intercédez pour nous, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, rendez-nous intelligents et respectueux des croyances d'autrui pour que la France se distingue encore par sa hauteur civilisatrice.

Un dernier point qui me tient à cœur : si vous croisiez au Ciel les trois petits enfants qui, lors de l'affaire Merah, ont été assassinés sauvagement, embrassez-les pour moi, et partagez avec eux la gloire qui est la vôtre aujourd'hui. Eux n'ont pas eu droit à une journée de deuil national ni à une manifestation d'envergure. Mais que pouvons-nous y faire ? Ces enfants ne disposaient que de leurs prénoms, ils n'avaient pas de noms de guerre, et ils ne défendaient pas la liberté d'expression ni la cause de certains politiques ! Qu'importe ! Seule la bonté personnelle qualifie un être et l'ennoblit jusqu'à la moelle, je le crois. Pour cela, je mourrais.

Allez, chers Cabu, Wolinski, Charb et Tignous, soyez dans la joie de Dieu, continuez votre vie, et éclairez-nous maintenant de vos clartés.

Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine  
Prêtre catholique  
Prédicateur, écrivain, compositeur et chanteur.